



HAL
open science

Brève présentation des œuvres de Grégoire de Nazianze

Guillaume Bady

► **To cite this version:**

Guillaume Bady. Brève présentation des œuvres de Grégoire de Nazianze. Grégoire de Nazianze, le passeur de mondes, Pascal-Grégoire Delage, Mar 2017, Saintes, France. pp.13-23. hal-01596550

HAL Id: hal-01596550

<https://hal.science/hal-01596550>

Submitted on 27 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Guillaume BADY, « Brève présentation des œuvres de Grégoire de Nazianze », dans P.-G. DELAGE (éd.), *Grégoire de Nazianze, le passeur de mondes, Actes de la neuvième Petite Journée de patristique (18 mars 2017, Saintes)*, CaritasPatrum, [Royan], 2017, p. 13-23. hal-01596550. En vert : les corrections.]

[p. 13]

Brève présentation des œuvres de Grégoire de Nazianze

Les œuvres de Grégoire de Nazianze comptent un testament¹, des *Discours*, des *Lettres* et des *Poèmes*². Elles ont été éditées par les Bénédictins de Saint-Maur en deux tomes³, le premier préparé par Charles Clémencet et paru à Paris en 1778, le second achevé par Armand-Benjamin Caillau en 1842. L'ensemble a été reproduit par Jacques-Paul Migne aux tomes 35 à 38 de la *Patrologie grecque*, parus de 1857 à 1862.

¹ J. BEAUCAMP, « Le testament de Grégoire de Nazianze », dans L. BURGMANN (éd.), *Fontes minores X*, Francfort-sur-le-Main, 1998, p. 1-100. Le Cappadocien, tout en s'y déclarant « évêque de l'Église catholique de Constantinople », lègue tous ses biens à l'Église de Nazianze, sans oublier certains proches, dont ses esclaves affranchis.

² Pour un inventaire des textes grégoriens – et de nombreuses scholies et versions orientales –, voir M. GEERARD, *Clavis Patrum Graecorum*, II, Turnhout 1974, p. 179-209, notamment les n^{os} 3010 (*Orationes XLV*), 3032 (*Epistulae*), 3033 (*Testamentum*), 3034 (*Carmina dogmatica 1-38*), 3035 (*Carmina moralia 1-40*), 3036 (*Carmina de se ipso 1-99*), 3037 (*Carmina quae spectant ad alios 1-8*), 3038 (*Epitaphia 1-129*), 3039 (*Epigrammata 1-94*), 3059 (*Christus patiens*) ; M. GEERARD, J. NORET, *Clavis Patrum Graecorum. Supplementum*, Turnhout 1998, p. 131-153.

³ Le début du titre du tome I est : *Sancti patris nostri Gregorii Theologi, vulgo Nazianzeni, archiepiscopi Constantinopolitani, opera omnia, quae extant vel ejus nomine circumferuntur.*

Au XX^e siècle, un projet de nouvelle édition a vu le jour en Pologne, mais a dû être abandonné. À Louvain-la-Neuve, sous [p. 14] l'impulsion de Justin Mossay, le Centre d'études sur Grégoire de Nazianze a conduit à la publication de nombreux ouvrages sur la tradition manuscrite, la littérature ancienne et les versions orientales des *Discours*. Dans la collection « Sources Chrétiennes », à l'exception notable des *Discours* 13-19 et 44-45, les *Discours* sont tous édités⁴, ainsi que la *Passion du Christ*⁵ et les *Lettres théologiques*⁶. Toutes les autres *Lettres*⁷ sont parues dans la « Collection Budé », ainsi que les épigrammes regroupées au livre VIII de l'*Anthologie palatine*⁸ et les *Poèmes* II,1, 1-11⁹. L'édition des *Poèmes* avance très lentement, en France, en Allemagne comme en Italie – où sont élaborées de nombreuses éditions de poèmes isolés.

Les *Discours*

Les *Discours* sont issus d'un choix du Cappadocien, qui les a réécrits ou écrits de toutes pièces, et ne représentent sans doute pas sa prédication habituelle. Les collections « complètes » que l'on trouve dans certains manuscrits ne correspondent pas non plus à ce que devait être l'archétype grégorien. Les *Discours théologiques* n'ont pas forcément été les plus célébrés par les Byzantins, chez qui les plus importantes homélies liturgiques [p. 15] étaient particulièrement populaires. Comme les *Discours* sont souvent cités seulement par leur numéro (les Grecs les mentionnaient

⁴ *Discours* 1-3, par J. BERNARDI, *SC* 247, 1978 ; *Discours* 4-5, par J. BERNARDI, *SC* 309, 1983 ; *Discours* 6-12, par M.-A. CALVET-SEBASTI, *SC* 405, 1995 ; *Discours* 20-23, par J. MOSSAY, *SC* 270, 1980 ; *Discours* 24-26, par J. MOSSAY, *SC* 284, 1981 ; *Discours* 27-31, par P. GALLAY et M. JOURJON, *SC* 250, 1978 ; *Discours* 32-37, par Cl. MORESCHINI et P. GALLAY, *SC* 318, 1985 ; *Discours* 38-41, par Cl. MORESCHINI et P. GALLAY, *SC* 358, 1990 ; *Discours* 42-43, par J. BERNARDI, *SC* 384, 1992.

⁵ Par A. TUILIER, *SC* 149, 1969.

⁶ Par P. GALLAY, *SC* 208, 1974.

⁷ Par P. GALLAY, 1964 et 1967.

⁸ Au tome VI de l'édition de P. WALTZ, paru en 1944.

⁹ Par J. BERNARDI, A. TUILIER et G. BADY, 2004.

plutôt par leurs premiers mots ou par leur genre littéraire), le tableau suivant pourra peut-être aider à s’y retrouver plus facilement¹⁰ :

Légende de la 5^e colonne () :*

L = les 16 Discours « liturgiques » : I=1, II=45, III=44, IV=41, V=15, VI=24, VII=19, VIII=38, IX=43, X=39, XI=40, XII=11, XIII=21, XIV=42, XV=14, XVI=16

R = les 9 Discours traduits par Rufin : I=2, II=38, III=39, IV=41, V=26, VI=17, VII=6, VIII=16, IX=27

Th = les 5 Discours théologiques : I=27, II=28, III=29, IV=30, V=31

n°	Titre	Date – remarques	Lieu	*
1	Sur Pâques et sur les lenteurs de l’auteur	Pâques 363	Nazianze	L I
2	Apologie (Sur sa fuite)	non prononcé ; 363	Annesi	R I
3	À ceux qui, au début, avaient fait appel au prêtre et qui n’étaient pas venus au rendez-vous de Pâques	dimanche après Pâques 363	Nazianze	
4	Contre Julien, invective	non prononcé ; commencé dès l’été 362, continué après la mort de Julien en juin 363, terminé vers le printemps 364	Nazianze	
5	Contre Julien, 2 ^e invective	non prononcé ; écrit entre 363 et 364	Nazianze	
6	Sur la paix, à l’occasion du retour des moines à l’unité	fin 363 / début 364	Nazianze	R VII
7	[p. 16] Discours funèbre pour son frère Césaire	fin 368	Nazianze	

¹⁰ La datation de la première rédaction de chaque *Discours* est parfois sujette à incertitude ou à débats, signalés par des points d’interrogation.

8	Discours funèbre pour sa sœur Gorgonie	371, un an après sa mort ?	Nazianze	
9	Apologie, à son père Grégoire, en présence de Basile, quand il fut ordonné évêque de Sasimes	372, à son retour	Nazianze	
10	Sur lui-même, son père et Basile	début 372, lors de sa consécration épiscopale	Nazianze	
11	Sur Grégoire, frère de Basile, présent après l'ordination	372, à l'occasion d'une fête des martyrs	Nazianze	L XII
12	Sur lui-même et son père, quand il lui confia l'Église de Nazianze	fin 372	Nazianze	
13	Sur l'élection de l'évêque de Doares, homélie éditée par Eulalios	372 ou 373 ?	Nazianze	
14	Sur l'amour des pauvres	365 ?		L XV
15	Éloge des Macchabées	1 ^{er} août 362	Nazianze	L V
16	Sur le silence de son père à cause de la tempête	372 ou 373 ?	Nazianze	R VIII L XVI
17	Aux citoyens de Nazianze apeurés et au préfet irrité	373 ou début de 374	Nazianze	R VI
18	Discours funèbre de son père	printemps 374	Nazianze	
19	Sur ses discours et sur Julien, répartiteur des impôts	après Noël 374	Nazianze	L VII
20	Sur la théologie, c'est-à-dire sur l'installation d'évêques	379-381	Constantinople	
21	Sur Athanase, évêque d'Alexandrie	18 janvier ou 2 mai 379, 380 ou 381	Constantinople	L XIII
22	3 ^e Discours sur la paix	379-381	Constantinople	
23	[p. 17] 2 ^e Discours sur la paix	364 ?	Nazianze ?	

24	Sur Cyprien	2 ou 4 octobre 379	Constantinople	L VI
25	Sur le philosophe Héron	printemps 380 ?	Constantinople	
34	À propos de leur débarquement, à ceux qui étaient arrivés d'Égypte	avant l'été 380	Constantinople	R V
27	Discussion contre les disciples d'Eunome	été-automne 380	Constantinople	Th I R IX
28	Sur la théologie	été-automne 380	Constantinople	Th II
29	Sur le Fils (I)	été-automne 380	Constantinople	Th III
30	Sur le Fils (II)	été-automne 380	Constantinople	Th IV
31	Sur le Saint-Esprit	été-automne 380	Constantinople	Th V
32	Sur la modération dans les discussions, et qu'il ne convient pas à tout homme ni à toute circonstance de discuter sur la divinité	été 379, lors d'une fête des martyrs	Constantinople	
33	Aux ariens et sur lui-même	après Pâques 379; 380 ?	Constantinople	
26	2. Discours sur lui-même	fin 380	Constantinople	
35	Sur les martyrs et contre les ariens	inauthentique		
36	Sur lui-même et à ceux qui disaient qu'il désirait le siège de Constantinople	peu après le 27 novembre 380	Constantinople	
37	Sur la parole de l'Évangile : <i>Lorsque Jésus eut achevé ces discours</i> (Mt 19, 1-12)	avant le 10 juin 381	Constantinople	
38	Pour la Théophanie	25 décembre 380 (Noël)	Constantinople	R II L VIII
39	[p. 18] Sur les Lumières	6 janvier 381 (baptême du Christ)	Constantinople	R III L X

40	Sur le baptême	7 janvier 381	Constantinople	L XI
41	Pour le jour de la Pentecôte	9 juin 379 (Pentecôte)	Constantinople	R IV L IV
42	Discours d'adieu (au concile de Constantinople)	381 ; non prononcé	Nazianze ou Arianze	L XIV
43	Discours funèbre du grand Basile	1 ^{er} janvier 382 ? partiellement prononcé	Césarée	L IX
44	Pour le nouveau dimanche	16 avril 383 ?	près de Nazianze, au sanctuaire de saint Mamas	L III
45	Sur la Sainte Pâque	Pâques 383 ? authenticité débattue du fait des « interpolations »	Nazianze	L II

Les *Lettres*

Les 246 *Lettres*¹¹ sont aujourd'hui éditées selon un ordre chronologique supposé. Dans le choix édité par le Nazianzène lui-même à la suite de celles de Basile, les lettres à son grand ami, au nombre de 14 dans l'édition actuelle, occupaient la première place. Le Cappadocien en parle dans la *Lettre* 53, adressée à son petit-neveu Nicobule, qui lui demandait de lui fournir un tel recueil. La *Lettre* 51, écrite au même Nicobule, est justement célèbre pour les conseils qu'elle donne sur l'art épistolaire : brièveté ou juste mesure, clarté et grâce – conseils que les recueils des *Lettres* sont censés illustrer. Car, à la différence des *Lettres* d'un Chrysostome, [p. 19] qui n'ont pas vraiment de prétention littéraire, chacune de celles du Nazianzène est pleine d'esprit et ciselée comme un petit objet d'art.

Les trois *Lettres théologiques* se distinguent dans la tradition manuscrite. Les *Lettres* 101 et 102 sont adressées au Clédonios, prêtre en charge de

¹¹ Il en existe 249, mais il faut en déduire la *Lettre* 241, qui, selon P. Gallay, est de Basile, la 243, inauthentique, et la 249, de Grégoire de Nysse.

l'Église de Nazianze, durant l'été 382, pour réagir à la diffusion de la doctrine christologique d'Apollinaire de Laodicée. Sur le même sujet, la *Lettre* 202 est quant à elle adressée à Nectaire, évêque de Constantinople, en 387. Ces trois textes sont d'une importance doctrinale majeure et ont souvent été cités comme arguments d'autorité par la suite.

Les Poèmes

Les *Poèmes*, qui totalisent plus de 20 000 vers, se lisent aujourd'hui aux tomes 37 et 38 de la *Patrologie* selon le classement et la terminologie des mauristes. Le premier livre, celui des *Poèmes théologiques*, comprend 38 *Poèmes dogmatiques* et 40 *Poèmes moraux* ; le second, celui des *Poèmes historiques*, réunit 99 pièces *Sur lui-même* et 8 *Poèmes adressés à d'autres*. On se réfère généralement à cette division en deux livres, eux-mêmes partagés en deux sections, par des chiffres romains, puis arabes : I,1 ; I,2 ; II,1 ; II,2, suivis du numéro du poème. Dans le tome 38 se trouvent 129 *Épitaphes* et 94 *Épigrammes* avec, en appendice, une tragédie, le *Christus patiens*. Pratique, ce classement obéit surtout à une cohérence thématique ; parfois il est établi selon le genre ou selon un ordre chronologique conjectural. Souvent, la séparation entre des poèmes ou, inversement, leur réunion en une seule unité, est artificielle ou mal attestée dans les manuscrits : par exemple, il faut distinguer I,2,9a (v. 1-84) et 9b (v. 85-156), ou II,1,34a (v. 1-150) et 34b (v. 151-210)¹², ou encore envisager l'*Épitaphe* 119 [p. 20] de Basile comme une composition en douze parties (et non en onze comme dans l'*Anthologie palatine*, VIII, 2-11), comme le texte y invite explicitement.

Le recueil originel, quant à lui, comportait sans doute deux livres, l'un rassemblant les hexamètres dactyliques et les distiques élégiaques, l'autre,

¹² Parmi les poèmes à dédoubler selon toute probabilité, citons encore 1,2, 1a (v. 1-214), 1b (v. 215-732), 15a (v. 1-156), 15b (v. 157-164) ; II,1, 12a (v. 1-175), 12b (v. 176-836), 22a (v. 1-12), 22b (v. 13-24), 23a (v. 1-12), 23b (v. 13-23), 38a (v. 1-38), 38b (v. 39-52), 51a (v. 1-24), 51b (v. 25-36), 55a (v. 1-12), 55b (v. 13-24), 60a (v. 1-7), 60b (v. 8-14), 70a (v. 1-3), 70b (v. 4-7), 77a (v. 1-7), 77b (8-17) ; la liste n'est pas exhaustive et ne rend pas compte de cas plus complexes, comme II,1,89 qui est parfois divisé en 14 unités.

les trimètres iambiques et les pièces écrites dans d'autres mètres. Le poète, plus d'une fois, semble s'être essayé à deux mètres différents¹³ pour traiter du même sujet ; les deux faces de cette monnaie, séparées à l'origine, ont été souvent réunies par les mauristes : ainsi les iambes sur la Providence (I,1,6) suivent-ils les hexamètres sur le même sujet (I,1,5), alors qu'ils ne font pas partie des poèmes dits « arcanes » et qu'ils sont dans la plupart des manuscrits après les iambes contre Apollinaire (I,1,10), eux-mêmes regroupés dans la *Patrologie* avant les distiques contre le Laodicéen (I,1,11).

L'ordre de l'édition mauriste se conforme en fait, au moins en partie, au programme scholastique, commençant par Dieu lui-même. Ainsi, les premières pièces sont les poèmes dits dogmatiques (I,1), dont le premier groupe est celui des huit poèmes qui ont plus tard été qualifiés d'« arcanes » (I,1,1-5.7-9), c'est-à-dire soumis à la discipline du secret de l'initiation à la foi chrétienne ; le titre grec qu'ils ont depuis au moins leur commentaire par Nicétas David (au IX^e s.)¹⁴, τὰ ἀπόρητα, suggère que leur objet ne peut pas être dit et dépasse le langage humain : il s'agit du Père (ou plus exactement des premiers principes), du Fils, de l'Esprit, de l'univers, de la Providence, des natures rationnelles, [p. 21] de l'âme, des deux Testaments et de l'avènement du Christ. Comme il sied, les poèmes didactiques sur les Écritures (I,1,12-28) occupent la seconde place ; le nombre de livres canoniques (I,1,12), les 12 patriarches et les 12 disciples (I,1,13 et 19), les 10 plaies d'Égypte et le Décalogue (I,1,14 et 15) illustrent l'importance mnémotechnique des chiffres, de même que la généalogie du Christ (I,1,18), les miracles et paraboles du Christ selon chacun des évangélistes (I,1,20-27) dressent des listes faites pour être retenues par cœur. La section « dogmatique » se clôt sur des prières et des hymnes, dont certaines sont contestées dans leur authenticité (I,31-35, 37-38), à commencer par le fameux « Ô toi l'au-delà de tout » (I,1,29).

Les poèmes dits moraux (I,2) comportent – pour schématiser, car dans cette section comme dans les autres, l'ensemble est assez hétérogène et réunit des poèmes très longs et d'autres très courts –, une partie plus

¹³ Ou à deux genres différents : la comparaison avec certains *Discours* est éclairante.

¹⁴ En fait, Nicétas y inclut aussi les poèmes I,2,9.14.15-16.17 (lié à II,1,2).31.33.

ascétique, mettant l'accent sur la vertu et la virginité (I,2,1-10), une partie d'inspiration plus philosophique, centrée sur la condition mortelle (I,2,11-21), une partie plus moraliste et diatribique (sur la colère, la cupidité, etc. : I,2,22-29), une partie plus gnomique (I,2,30-34 – le 30 étant acrostiche), et quelques autres pièces. Là encore, l'authenticité de certaines (I,2,3.18-21.23.32.39-40) est contestée¹⁵.

La section des *Poèmes sur lui-même* (II,1) inclut les deux autobiographies (II,1,1 et 11) et des pièces très diverses : satires des confrères évêques (II,1,7-10.12.13, etc.), monologue acrostiche contre les jaloux (II,1,14), rêve sur l'Anastasia (II,1,16), diatribe contre Maxime (II,1,41), célébration du silence observé pendant le carême 382 (II,1,34a-38), prières, imprécations, plaintes, et notamment un poème souvent utilisé comme une *ars poetica* (II,1,39). La fin de la section met ensemble les épitaphes que le poète a composées pour lui-même (II,1,90-99 – l'authenticité de la dernière étant contestée).

[p. 22] La dernière section (II,2) est particulièrement intéressante, car Grégoire de Nazianze est apparemment le seul auteur grec de l'Antiquité qui ait laissé des « épîtres » – au sens de poèmes épistolaires. Les deux premières pièces, en distiques élégiaques, sont des requêtes pour l'exemption d'impôts des moines et des pauvres. Les suivantes, en hexamètres dactyliques, voient le Cappadocien se mettre à la place de son petit-neveu Nicobule demandant à son père, lui aussi nommé Nicobule, l'autorisation de partir faire des études littéraires (II,2,4), puis prendre le point de vue de Nicobule père répondant à son fils (II,2,5). Située ensuite dans les manuscrits, la troisième est celle de deux fils s'adressant à leur père, Vitalianos, irrité contre eux. Après l'épithalame offert à la jeune Olympias (II,2,6), le poète tente de convertir son ami Némésios (II,2,7). Quant aux *Iambes à Séleucos* (II,2,8), inspirés par le Nazianzène, ils sont d'Amphiloque d'Iconium, qui y énonce un autre canon biblique.

Les *Épitaphes* et les *Épigrammes* sont constitués en deux corpus plus larges que celui du livre VIII de l'*Anthologie palatine*. Ils sont cependant imparfaits, puisque les épigrammes renferment beaucoup d'épitaphes et que bien d'autres poèmes des autres sections pourraient prétendre y figurer,

¹⁵ Pour une meilleure présentation des poèmes moraux et de la constitution du corpus, voir plus bas la contribution de P.-M. PICARD.

comme l'Inscription pour le sanctuaire d'Élie (I,1,17) ; on compte aussi deux pièces inauthentiques, l'*Épitaphe* 129 et l'*Épigramme* 30. Les *Épitaphes* sont consacrées notamment aux faux amis, aux amis, à la famille – des dizaines rien que pour Nonna –, les *Épigrammes* à des invectives contre les « agapets », ces moines qui cohabitaient avec des vierges (*Épigrammes* 10-20, mais aussi I,2,4), contre les profanateurs et pilliers de tombes (*Épigr.* 26-29, 47-94), notamment celle de Martinien, un personnage important, sans doute païen (*Épit.* 40-53).

La Passion du Christ, enfin, est une tragédie de 2603 vers composée « à la façon d'Euripide », mettant en scène principalement Marie, « Mère de Dieu ». Son authenticité a été l'objet de nombreux débats.

[p. 23] Pour finir, on ne peut que constater la diversité des genres illustrés par Grégoire de Nazianze : ne manquent, pour l'essentiel (il n'est peut-être pas utile de remarquer l'absence de comédies ou de romans), que le commentaire exégétique, le dialogue (quelques poèmes mis à part) et le traité argumentatif, présent sous une autre forme dans bien des *Discours*.

Si l'on peut caractériser son style, c'est en soulignant sa variété, souvent célébrée chez les Byzantins à qui il servait de modèle d'éloquence quasiment universel. Pour le traducteur moderne, cela constitue un remède efficace contre la facilité ou l'ennui, de même que les jeux presque constants avec la littérature et le « verbe » grecs, dont le Cappadocien s'offrait comme une nouvelle incarnation.

Guillaume BADY
Sources Chrétiennes